L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 JUILLET 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
TEUNS PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. | N. DUFOUR
E. DUVERGER. | B. BARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 20 JUILLET.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J. Sorapuru, constable, à midi, au No 7, rue St Pierre—Meubles.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 66, Vieille Levée—Vin blanc et moutarde française.

A la même heure et au même magasin—Vins, pruneaux, liqueurs, &c.

Par le même—Au magasin de l'ancienne société Silva et Gérard, 32 Vieille Levée—Vins, absinthe, kirsch, huile, farine, comestibles, &c.

Par D. E. Morphy, 49 Magasins—Clous.

La guerre en Europe.

Les symptômes d'une guerre générale en Europe deviennent de plus en plus menaçants. Napoléon III ne sera pas pris à l'improviste, car il s'attendait évidemment à la coalition allemande. Il a transmis à tous les cabinets l'assurance qu'il désirait sincèrement le maintien de la paix et que son seul but, en relevant le gant jeté par Vienne à Turin, était d'affranchir l'Italie du joug autrichien; mais il a pris en même temps toutes les précautions que commandait la gravité des circonstances, et si, comme on l'assure, la Prusse est prête à entrer en campagne, elle se trouvera au début même des hostilités en présence d'une formidable armée française. Le commandement en a été confié au vainqueur de la Crimée qui a en ce moment sous ses ordres plus de 160,000 hommes d'infanterie et [illegible] hommes de cavalerie. Il a aussi 400 canons de fort calibre, avec d'énormes quantités de munitions, de vivres, etc. Des renforts arrivent journellement au camp du maréchal duc de Malakoff, et les prochaines nouvelles nous apprendront probablement qu'il est à la tête d'un effectif de 200,000 hommes. Ces troupes sont peut-être les meilleures de l'Europe, habituées au feu et pleines d'enthousiasme. Elles ont dû quitter leurs cantonnements le 13 juillet. Le jour même où la Prusse se prononcera contre les alliés, les masses armées de Pélissier se précipiteront comme une avalanche sur l'Allemagne et recommenceront cette série de combats gigantesques qui ont illustré le premier Empire.

La Russie, d'une autre part, est prête à descendre dans l'arène des combats; elle suit de l'œil les moindres mouvements de la Prusse pour entrer en campagne en même temps qu'elle. Si l'Allemagne, comme tout semble l'indiquer à cette heure, intervient activement en faveur de l'Autriche, elle sera attaquée à la fois par les Français et les Russes, et sa marine de commerce et de guerre étroitement bloquée dans les ports où elle se réfugiera.

Nous doutons que la confédération allemande, malgré ses immenses ressources, son énergie et l'incontestable bravoure de ses troupes, puisse résister longtemps aux efforts combinés de la France et de la Russie. Nous nous trompons fort, ou Berlin sera promptement occupé par les Russes, tandis que les Français, favorisés par la révolution qui éclatera infailliblement en Hongrie, marcheront sur Vienne.

Les dépêches publiées hier matin annoncent en outre que les cabinets de Paris et de St Pétersbourg cherchent à soulever la Turquie contre l'Autriche. S'ils réussissent, cette dernière puissance se verra tout à coup entourée d'innombrables ennemis. Attaquée à la fois par les Français, les Russes, les Italiens, les Hongrois et les Turcs, elle se trouvera à la merci de Napoléon III qui rétablira sans doute au son triomphe pour faire de la Hongrie un royaume distinct et souverain. Quant à l'Italie, son indépendance est déjà virtuellement acquise.

Le sort futur de l'ancien Monde dépend, on le voit, de l'attitude que prendra la Prusse. Si elle se prononce pour l'Autriche, l'Europe entière sera en feu, et le sang coulera à flots sur les champs de bataille. Les anciens traités seront lacérés par le sabre, l'équilibre politique imposé par les traités de Vienne détruit de fond en comble, et un nouvel ordre de choses établi sur les ruines du passé.

Au milieu de ce bouleversement général, que fera l'Angleterre et quelle attitude prendra-t-elle? La seule qui convienne à sa dignité comme à ses intérêts est celle d'une rigoureuse neutralité. Le nouveau ministère le comprend si bien qu'il a fait ralentir ses immenses préparatifs militaires qui se poursuivaient dans le royaume. Il aurait tort de suspendre complètement les armements, car le moyen le plus sûr de conserver la paix est d'être toujours prêt pour la guerre; mais il nous semble qu'il peut sans danger diminuer les travaux qui se poursuivent sans relâche dans ses arsenaux.

Telle n'est pas néanmoins l'opinion de quelques journaux anglais, et le *Times*, entre autres, apprécie de la manière suivante les événements dont le continent est le théâtre et la situation qui en résulte pour l'Angleterre:

"Nous ne pouvons concevoir rien de plus dangereux pour l'Europe que la supposition qu'en ce moment l'Angleterre veut renoncer à sa haute position, par des motifs d'économie, et se dégarnir de ses moyens de défense et, en dépit de ses moyens de défense [illegible]. Les principales marines de l'Angleterre ne doivent porter ombrage à aucun Etat continental. Le caractère de ce pays est bien connu, et serait un lieu commun que de venir affirmer que nul Anglais ne désire remporter un avantage militaire sur aucun de ses voisins. Les récentes additions que nous avons faites à nos forces navales ne doivent pas donner et n'ont pas donné de cause juste de plainte au gouvernement français ou à tout autre gouvernement.

"Ce n'étaient que les précautions légitimes de la première nation maritime du monde, en présence d'une guerre déclarée entre deux grands Etats, de la Méditerranée et de la Baltique couvertes de navires et de canonnières, et devant les menaces d'hostilités de l'Allemagne d'une part et la France et le Piémont de l'autre.

"Il est cependant on dit que le premier acte du gouvernement actuel, à son arrivée au pouvoir, a été de suspendre les préparatifs commencés par son prédécesseur. L'activité a cessé dans nos arsenaux, et on dit que le chancelier de l'Echiquier va faire des réductions considérables dans nos dépenses maritimes. On dit que les efforts extraordinaires faits depuis un mois pour donner au pays une flotte capable de défendre ses côtes vont être suspendus.

"Nous avons trop longtemps nous-mêmes senti la nécessité de prendre des précautions, et nous avons vu récemment de si nombreuses raisons de persister dans notre opinion, que nous ne tarderons pas à condamner cette peu sage économie. Les raisons de ces mesures sont, sans doute, financières dans leur principe. De grandes dépenses ont été faites, et doivent encore être faites, si l'Angleterre veut avoir des flottes capables de lutter avec celles qui peuvent être combinées contre elle. Un chancelier de l'Echiquier est, naturellement, partisan de l'économie: c'est lui qui doit faire les fonds nécessaires au succès des plans de ses collègues, et il doit supporter l'impopularité des impôts que leurs magnifiques conceptions exigent.

"Il est donc naturel que M. Gladstone recule devant la crainte des dépenses extraordinaires de l'armée et qu'il demande à alléger autant que possible la tâche qui lui incombe seul de proposer des budgets grévés d'un income-tax additionnel.

"Mais la question est de savoir si nous ne sommes pas obligés d'entretenir les assurances et les garanties nécessaires à un Etat autour duquel se groupent tant de jalousies, et où les possessions s'étendent dans le monde entier.

"Quelle est la position actuelle des affaires sur le continent? Les Français et les Autrichiens se préparent pour une grande lutte sur le Mincio; la flotte française, une flotte considérable, s'approche de Venise, on dit qu'une armée sera débarquée pour prendre les Autrichiens par derrière.

"Les conséquences de ces actes est que la Prusse menace de prendre maintenant un rôle actif dans la dispute. Nous apprenons que le Régent a annoncé que la ligne du Mincio devait être considérée comme une défense pour l'Allemagne, et que cette décision peu sage est appuyée par tous les petits Etats. Des propositions seront sans doute faites immédiatement à la France sur ce principe, et, si elles sont rejetées, tout le continent sera entraîné dans la guerre: car la Russie se prépare à prendre la campagne, et les grandes additions qui ont été faites récemment à la flotte de la Baltique permettront au Tsar de coopérer avec son allié tant par mer que par terre.

"Le premier résultat de cet état de choses sera que la marine allemande, la plus considérable de l'Europe après celle de l'Angleterre, sera entièrement à la merci des flottes de la France et de la Russie. Hambourg et Lubeck, et Dantzig aussi bien que Trieste, seront attaqués, les côtes de l'Europe seront bloquées sur une étendue de plusieurs centaines de milles, et les droits de l'Angleterre seront violés dans tous les ports de la confédération.

"Le moment est-il bien choisi pour suspendre par mesure d'économie la préparation d'une flotte efficace? Une économie d'un million sur le budget de 1859 peut nous faire dépenser des centaines de millions dans des hostilités ruineuses et obstinées."

VENTE D'IMMEUBLE.—La belle propriété située au coin des rues Carondelet et Union et occupée en ce moment par un café-casino, a été vendue hier à l'encan pour opérer un partage. Le prix de l'adjudication, faite sous les auspices de M. P. Spear, encanteur, a été de $30,000.

T. Belknap. | Geo. S. Sears
BELKNAP & SEARS,
Courtiers de produits.
No 100, rue Gravier—Nouvelle-Orléans.
1janv—1an

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par le City of Washington.

LA CONFEDERATION ALLEMANDE.

Mouvements et victoire de Garibaldi.

MEDIATION DE LA PRUSSE.

PROCLAMATION DE KOSSUTH.

[La dépêche suivante a été transmise de Londres à Queenstown.]

Londres, 17 juillet.—La proposition a été faite à la Diète fédérale prussienne de réunir le 9e et le 10e corps d'armée fédéraux à l'armée prussienne, à la condition que le gouvernement fédéral ne nommerait pas les commandants des nouveaux corps d'armée prussiens et autrichiens.

Il a été aussi proposé de faire tous les préparatifs nécessaires pour que les corps de réserve puissent entrer en campagne dès qu'ils en recevront l'ordre.

Une dépêche du théâtre de la guerre dit qu'un corps de trois à cinq mille chasseurs tyroliens menaçait la Valteline, mais que les colonnes de Garibaldi et du général Cialdini l'ont attaqué et repoussé d'Odessa à la passe St-Eloi. Les Tyroliens ont beaucoup souffert dans cette action.

Kossuth, qui est encore en Italie, a publié une Adresse aux Hongrois, dans laquelle il promet à ses compatriotes d'être bientôt au milieu d'eux.

L'*Invalide Russe* dit que la Prusse a appelé sous les armes 300,000 hommes, auxquels se joindra le contingent fédéral, fort de 150,000 hommes, et qu'avec cette armée de près d'un demi-million de soldats, elle offrira sa médiation à la France afin de hâter la conclusion d'une paix honorable.

TROMBE A DECATUR.

Memphis, 19 juillet.—Une trombe s'est abattue sur Decatur, dimanche soir, a brisé huit arches du pont construit à cet endroit pour le chemin de fer, et a causé de grands dégâts dans le voisinage. La perte est évaluée à $150,000.

Marchés américains.

Cincinnati, 18 juillet.—Farine languissante, $4 70 à $4 80 pour la superfine. Maïs, 83 à 85 cts et ferme. Avoine, 40 à 45 cts. Whisky ferme à 24 cts.

New York, 19 juillet.—Le tableau hebdomadaire des banques indique une diminution de $1,012,000 dans les prêts, sur le chiffre de la semaine précédente. Diminution dans la circulation, $344,000; augmentation du numéraire, $752,000. Dépôts nets, $738,000.

RIVIERES.

St Louis, 19 juillet.—Le niveau du Mississipi est tombé de 2 pouces depuis 24 heures et il continue à décroître. Toutes les rivières du haut baissent également.

Vicksburg, 19 juillet.—Le steamer Nick Thomas est descendu ce matin à 1 heure.

L'affaire de l'esclave à Plymouth.

Boston, 19 juillet.—L'affaire de l'esclave Martha, appartenant à M. Wm. Holmes, de la Nouvelle Orléans, a été appelée aujourd'hui. Cette esclave avait été arrêtée judiciairement par des abolitionistes et emmenée à la cour des commissaires des Etats Unis; mais comme il ne s'est présenté personne contre elle, le juge l'a remise en liberté. On pense qu'elle retournera auprès de son maître.

La Cour des Réclamations.

Washington, 19 juillet.—La session de la cour des Réclamations s'est terminée aujourd'hui, et l'ajournement a été fixé au 1er lundi d'octobre.

La Convention Constitutionnelle du Kansas.

St Louis, 19 juillet.—Un bill sur le droit a été présenté à la Convention constitutionnelle du Kansas portant qu'aucune distinction ne sera faite entre les étrangers et les citoyens sur le droit de posséder des biens. Ce même bill porte également qu'aucun esclave ne pourra demeurer dans l'Etat.

La Convention a, en outre, passé une résolution, par une très forte majorité, qui enjoint aux juges suprêmes de considérer comme lettre-morte la loi relative aux esclaves fugitifs.

Le "Homestead law" garantit contre la saisie une étendue de 160 acres et des améliorations allant jusqu'à la somme de $2,000.

Nouvelles récentes de la Californie.

GRAND INCENDIE ET FORTES PERTES.

St Louis, 19 juillet.—La malle de Californie, par voie de terre, vient d'arriver avec des dates de San Francisco jusqu'au 27 juin, c'est à dire de trois jours plus récentes que les précédentes.

La petite ville de Tehama vient d'être entièrement détruite par le feu. On évalue la perte à $200,000.

Le pénitentiaire a été consumé, et quarante-trois prisonniers en ont échappés. Cet incendie a eu lieu le 25 juin.

Les affaires continuaient à s'améliorer à San Francisco.

Marché de New York, 19 juillet.—Le marché au coton a été très actif, et les prix ont monté de 1/8 cts. Il s'en est vendu 1800 balles aujourd'hui. Le middling Upland est coté 11 7/8. La farine fléchit. 7500 barils ont été payés à raison de 5 35 à 5 45 le baril d'Ohio superfine. Le maïs languit—vente de 1100 boisseaux. Le sucre est en grande demande de 10 1/2 à 11 1/2. Le café se maintient de 5 1/2 à 6 1/2.

NOUVELLE DE L'ARIZONA.

Troubles avec les Indiens de la Sonora.

Washington, 19.—Des nouvelles d'Arizona du 2 de ce mois ont été reçues par le gouvernement; elles annoncent que le général Pesqueira, gouverneur de la Sonora, est arrivé à Hermosillo, et a déclaré vouloir chasser tous les Indiens Apaches de la Sonora.

Une autre insurrection a éclaté parmi les Indiens au nord de la Sonora. Une bande de 400 Indiens Papagos, commettent des déprédations dans toute la contrée.

Ceux d'Arizona continuent à commettre des déprédations. Une compagnie de volontaires est à leur poursuite.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.—Le Conseil de ville a siégé hier soir.

Aldermen.—Le Board a sanctionné la résolution par laquelle les Assistants autorisent un contrat, pour un "Police and fire alarm Telegraph", entre MM. John N. Gamewell & Co. et la ville représentée par le comité de finances, le comité des incendies et celui des rues et débarcadères. La somme allouée est de $37,000.

La résolution des Assistants allouant $4,109 pour réparer les maisons de pompe de la ville, a été adoptée.

Le comité de finances et celui des rues et débarcadères ont été autorisés à prononcer sur les contrats, les adjudications et les comptes pendant l'ajournement du Conseil. Celui ci s'ajournera le 26 juillet et se réunira le premier mardi d'octobre.

Le comité nommé par les deux Boards a été prononcé contre l'adjudication, à M. W. C. Templeton, pour $15,000, du privilége de construire le chemin de fer de la ville. Le comité a recommandé de vendre le contrat à l'encan. Le rapport a été adopté.

L'adjudicataire du ferry du Deuxième District a été autorisé à faire arrêter le bateau après le coup de canon.

ALDERMEN ASSISTANTS.—Le trésorier a annoncé, dans son rapport hebdomadaire, qu'il reste en caisse une somme de $15,751 26.

Le rapport du comité au sujet du chemin de fer de la ville a été lu. Il recommande de vendre le contrat à l'encan après cinq jours d'avis. Une résolution a été adoptée à cet effet.

Le Board a sanctionné une résolution qui oblige la Compagnie du chemin de fer Pontchartrain à paver les intersections de toutes les rues, sur la terre qui lui appartient dans la rue des Champs Elysées, de la rue Dauphine à la rue Claiborne.

Une résolution faisant un devoir aux assesseurs de la ville de déposer leurs tableaux à l'Hôtel de ville quand on ne s'en sert pas, a été adoptée.

M. Oscar Peyroux a été élu Directeur des Ecoles Publiques du Deuxième District.

L'ordonnance relativement aux Ecoles Publiques a été modifiée, puis adoptée. Le taux est de $19 au lieu de $20, ce qui porte l'allocation à $247,000.

La résolution des Aldermen au sujet du ferry de la Compagnie du chemin de fer des Opelousas, a été soumise au comité.

Le marché conclu avec Thomas Fitzgerald pour la réparation de trois ponts sur le canal Carondelet, a été adopté.

L'encanteur de la ville a été autorisé à vendre les bâtisses qui doivent être transportées ailleurs, afin qu'on puisse ouvrir la rue Claiborne.

EXAMENS.—Nous avons assisté hier à l'Université de la Louisiane, à l'examen des classes de grec et de latin. On a remarqué les réponses de MM. H. T. Biscoe, Léonce Soniat, E. F. Lewis, Wm Grivot et A. Bezinier. Demain, il y aura concours pour le prix Touro.

L'examen de l'École supérieure des garçons a commencé hier dans l'édifice de la rue du Quartier. La distribution des prix a lieu aujourd'hui.

BATEAU DE REMORQUE.—Il est entré dans notre port un magnifique bateau de remorque qui appartient à MM. Hyde & Mackee, d'Alger, auxquels il a été adjugé le marché pour creuser l'embouchure du Mississipi.

Le nouveau "towboat" porte le nom d'*Enoch Train*. Il servait à remorquer les plus gros navires à Boston, et le temps ne pouvait jamais l'empêcher de prendre la mer. Il est si solidement construit qu'il résisterait à n'importe quel choc. Le port en est de trois cent quatre-vingt-quatre tonneaux, et la marche de treize à quatorze nœuds à l'heure.

Le seul bateau de remorque qui puisse être comparé au *Train* est le *W. H. Webb*, qu'emploie actuellement la compagnie de Tehuantepec.

VOL ET ARRESTATION.—Léonard Malone, police-man du deuxième district, a arrêté, hier matin, Mateo Bigonni quivenait de laisser tomber un sac contenant onze pièces de toile et sept voiles de dentelle noire. Un individu qui l'accompagnait a pris la fuite en apercevant Malone, qui n'a pu l'atteindre.

Les deux voleurs s'étaient introduits dans le magasin de M. Ducatel, rue de Chartres, entre Dumaine et St Philippe, et avaient enlevé les marchandises qu'on a trouvées dans le sac.

Le recorder Wiltz les a fait écrouer en attendant l'interrogatoire.

UN AUTRE VOL.—Dans la nuit de lundi à mardi, le charretier de M. J. Burckett, marchand de comestibles au No 93 rue du Camp, descendit de son wagon, au coin des rues Joséphine et Constance, pour prendre un paquet qu'il devait déposer chez une Mme Smith, rue Joséphine. Lorsqu'il revint, le wagon dans lequel se trouvaient plusieurs caisses de comestibles avait disparu, et personne ne put dire de quel côté le ravisseur était passé.

TROIS.—Une allemande qui demeure à l'encoignure des rues Grands Hommes et St-Ferdinand, a mis au monde, hier, trois petites filles.

ACQUITTEMENT.—Pierre Lamanette que J. Bouse accusait de l'avoir battu, a été acquitté hier par le recorder Wiltz.

Mme Brobst, accusée d'avoir assailli Mary Bader, a été renvoyée de la plainte. Son mari Antoine a dû payer une amende de dix piastres.

ENQUETE.—M. Weysham, député du coroner, a tenu hier, une enquête, dans une maison de la rue Olie, entre Bacchus et Dryades, sur le cadavre de James Edward Castor, âgé de neuf mois.

INCENDIE.—La cloche d'alarme ayant signalé hier un incendie, toutes les pompes se sont transportées sur le lieu d'où s'élevait la fumée. Ce n'était qu'un commencement d'incendie et les flammes ont été éteintes avant qu'elles eussent pu faire de grands dégâts.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré, hier matin, dans une maison de la rue Vieille Levée, entre Hôpital et Ursulines. Les pompes se sont promptement transportées sur les lieux et n'ont pas tardé à se rendre maîtresses des flammes.

ECOLE DES GARÇONS RUE BIENVILLE.—L'examen de l'école des garçons de la rue Bienville a eu lieu lundi. Les élèves sont au nombre de cinq cent dix-huit. M. J. E. Thornton, principal, a cinq assistants. Voici la liste des prix:

Le prix de bonne conduite (une médaille en argent) a été décerné à Joseph Girard.

1re classe d'anglais, professeur J. B. Thornton—Prix, J. Moran, F. Opie, J. Walsh, A. Girard, J. Zeigler, F. De Wint Jr, E. Schoeffin. Mentions honorables, C. De Camp, Wm Trim, Wm Barnett, O. Stoll, J. Gardner, J. Gallagher.

1re classe de français, professeur F. De Wint—Prix, F. De Wint Jr, E. Schoeffin. Prix décernés par le professeur—L. Dauphin, C. De Camp. Mentions honorables, F. Liberman, F. Mauberret, C. Bindt, J. Zeigler, O. Stoll, F. Flynn, F. Opie, Jos. Mullody.

2me classe d'anglais, Mlle Marie Queyron maîtresse.—Prix, Christian Buckhardt, P. Flynn. Prix décernés par la maîtresse—Wm Heaply, Fred. Haab, Alphonse Gaimard. Mentions honorables, James Garvie, Léonce Dauphin, James Buckley, William Rust.

2e classe de français, professeur Charles Escoffier, Prix, John Schaffer, A. Gaimard. Prix décernés par le Professeur: J. Gallagher, E. Keena. Mentions honorables, Wm Barnett, J. Gallagher, E. Keena, J. O'Meara.

3e classe d'anglais, Mlle E. Gaimard, maîtresse—Prix: Auguste Droze, John O'Hagan. Mentions honorables, John Miller, Joseph Steiger, Peter McMan, John Markey.

3e classe de français, Mlle A. Meunier maîtresse—Prix, John Brady, Charles Sangar. Mentions honorables, John O'Hagan, Albert Swain, Joseph Stringer, Adrien Vallas.

LES AMERICAINS A PEROUSE.—On sait les excès commis par les troupes suisses envoyées par le gouvernement pontifical contre la ville de Pérouse. Dans un hôtel se trouvaient M. Edward Newton Perkins et quelques autres citoyens de Boston. Les soldats firent irruption dans un des salons où se trouvaient ces derniers avec quatre dames américaines, Mmes Perkins, Doane, Cleveland et Mlle Cleveland, et massacrèrent sous leurs yeux le propriétaire de l'hôtel ainsi qu'un de ses domestiques. Nos compatriotes purent heureusement s'esquiver par un passage secret où les conduisit précipitamment la mère du chef de l'établissement, et ils y restèrent cachés pendant quatorze heures. Tout ce qu'ils possédaient—effets, vêtements, bijoux, argent, etc.,—a été emporté par les soldats suisses.

M. Stockton, ministre des Etats-Unis à Rome, fait en ce moment les démarches nécessaires auprès du gouvernement pontifical pour obtenir la réparation que l'Union a lieu d'attendre de la loyauté de Pie IX. On ne saurait d'ailleurs sans injustice faire peser sur celui ci la responsabilité des attentats commis en son nom à Pérouse, par une soldatesque effrénée. En cherchant à replacer cette ville sous sa domination, il a usé d'un droit que possèdent tous les gouvernements; mais il n'en est pas moins douloureux de voir le chef de l'Eglise obligé, par sa position politique et sa qualité de souverain temporel, de sévir par les armes et d'autoriser le carnage de ses sujets.

L'AUTRICHE ET L'ITALIE.

Le *Constitutionnel* emprunte à un livre nouveau de M. Am. Renée: *La Grande Italienne*, un passage dans lequel le brillant écrivain résume les sacrifices que l'Italie a coûtés à l'Allemagne depuis 700 ans. Après avoir exposé les efforts aussi persévérants que malheureux des empereurs de la maison de Saxe, des empereurs de Franconie et de Souabe, il parle dans les termes suivants du rôle joué dans cette interminable tragédie par la maison de Habsbourg:

"Le chef de Habsbourg fit son profit de tant de sévères leçons; il renonça solennellement à l'héritage de Mathilde, et, en garde contre ces dangereuses amorces, il ne voulut même pas aller à Rome, pour y chercher sa couronne d'empereur. Il rendit aux villes impériales de Gênes, Lucques et Florence toute leur indépendance, sous la seule condition d'un tribut.

"Mais les expéditions et les désastres recommencèrent avec la maison de Luxembourg.

"Nous ne tournerons pas plus longtemps dans ce cercle de fautes et de catastrophes; tous ces plagiats de l'ambition brutale finiraient par être monotones; nous ne voulons que montrer, par un dernier exemple, à quel point l'Allemagne les condamna toujours. Quant les princes électeurs en revinrent à la prudente maison d'Autriche-Habsbourg, il fallut qu'Albert II s'engageât par serment solennel à ne point solliciter la couronne impériale, "cette couronne qui avait toujours détourné, dit-on, ceux qui la portaient de s'occuper des véritables intérêts de l'Etat." Les Bohêmes et les Hongrois firent même de cette renonciation une condition expresse de leur obéissance.

"Voici un trait encore qui marquera d'une manière frappante et singulière cette aversion des Allemands pour les stériles ambitions de leurs chefs: Frédéric III (1451) avait obtenu d'aller à Rome, plutôt en pèlerin qu'en empereur; il en revint à Gênes pour y recevoir sa fiancée, Eléonore de Portugal. Mais les seigneurs germains et la mère de Frédéric elle-même s'opposèrent à la consommation du mariage, "de peur, dirent-ils, qu'un enfant conçu en Italie n'eût le goût de revenir dans ce pays fatal à la gloire et aux intérêts allemands.

"La maison d'Habsbourg Autriche oublia bientôt à quelles conditions elle avait reçu l'Empire, et elle fit pendant des siècles payer à l'Allemagne les frais de son incurable ambition. Ainsi, cette domination fatale à l'Italie, loin de servir, comme on l'a dit, les intérêts germaniques, a été, selon Leibnitz, "le malheur de l'Allemagne et le crime de l'Autriche."

"C'est, en quatre mots, la sentence de l'histoire."

MEMOIRES DU PRINCE DE METTERNICH.—On lit dans la *Presse* de Vienne:

"Un journal annonce que le prince de Metternich a laissé trois volumes de Mémoires. Nous pouvons donner l'assurance certaine que ces Mémoires, qui existent en effet, ne consistent pas en récits suivis formant des volumes, mais en une série de notes rédigées par le défunt à mesure qu'il se passait un événement important."

MORT DU GÉNÉRAL DE COTTE.—M. le général de division Jules Ch. de Cotte, aide-de-camp de l'empereur, a succombé, au quartier-général de l'armée d'Italie, à la rupture d'un anévrisme la veille de la bataille de Cavriana.

M. le général de Cotte venait de se mettre au lit quand on lui remit deux dépêches. La première qu'il examina était adressée à S. M. le roi de Sardaigne, et c'était par erreur qu'on l'avait remise au quartier général français. M. le général de Cotte est encore le temps d'en faire la remarque; mais, au moment où il ouvrait la seconde dépêche pour en prendre connaissance, il s'affaissa en poussant un faible plainte. Il était mort.

Ancien colonel du 2me régiment de chasseurs à cheval, M. de Cotte, grand officier de la Légion-d'Honneur, était général de division depuis le 1er janvier 1854.

ROME.

Des lettres particulières arrivées de Rome, mentionnent un fait curieux, et jusqu'à un certain point important, qui se serait passé, le 14 juin, anniversaire de l'élection de Pie IX. Ce jour, suivant l'ancien usage, le Saint Collége, après la messe solennelle célébrée à la Sixtine, offre au Pape, par l'organe du cardinal sous-doyen, ses vœux et ses félicitations à l'occasion de l'anniversaire de son exaltation au souverain pontificat.

Une foule immense remplissait la vaste enceinte, où se trouvaient réunis le Sacré-Collége, la magistrature romaine, la noblesse et grand nombre de personnes, parmi lesquelles on remarquait beaucoup d'étrangers et des officiers de la garnison de Rome. Après le discours du cardinal Mattei, le Pape, prenant la parole à son tour, a remercié les cardinaux et la prélature des preuves d'attachement dont il venait d'entendre l'expression, surtout en des circonstances, a-t-il ajouté, si critiques pour l'Eglise et le souverain pontificat.

Puis, élevant la voix avec une intention qui n'a échappé à personne, le Saint-Père, faisant usage de paroles exclusivement empruntées aux saints livres, aurait stigmatisé avec la plus grande énergie, la conduite de *l'homme ennemi..... Malheur, se serait-il écrié avec une grande énergie, malheur à celui par qui le scandale arrive!*

Rome, 21 juin.

On ne connaît pas encore tous les détails de l'affaire de Pérouse et déjà la population romaine s'émeut et veut se ranger sous l'autorité de Victor-Emmanuel. La mission du général comte de Goyon devient chaque jour plus difficile. Il obtient bien par ses proclamations affichées en italien et en français la compression de sympathies bruyantes, mais il survient souvent des événements qui rendent le silence tout à fait impossible; la nouvelle de ce qui s'est passé à Pérouse a été un de ces événements. Les Suisses y furent envoyés au nombre de 2000 avec quatre pièces d'artillerie de campagne. Le général Grégorio, en leur donnant la mission de soumettre cette ville de 30 mille âmes, voulait que sa reddition entraînât tous les pays de ce côté et des Apennins et leur servît d'exemple. Il avait donné des ordres en conséquence.

Dès le 19 l'avant garde était au bourg d'Angeli, à une distance de douze ou quinze milles de la capitale de l'Ombrie. A cette nouvelle les Pérousiens se préparèrent à soutenir l'assaut; les gens de la campagne vinrent se joindre à eux. On dressa des barricades, on ferma les portes de la ville. Tout le monde, hommes, femmes, enfants était décidé à la résistance.

Pérouse, qui fut jadis une ville de 30 mille habitants, a une vaste enceinte, percée de plusieurs portes, dont quelques-unes dans des quartiers déserts, et que pour cela on n'ouvre jamais.

On accueillit les Suisses à coups de fusil du haut des murs. Les quatre canons ne pouvaient pas faire grand effet avec leurs boulets de quatre. Les Suisses probablement ne seraient pas entrés dans la ville sans la trahison que voici:

Dans un des quartiers déserts est une de ces portes que jamais l'on n'ouvre, se trouve un couvent de dominicains. Au lieu de se borner aux prescriptions de leur ordre, ces moines appelèrent les Suisses et ouvrirent la porte de la ville qui donnait dans leur jardin.

Les Pérousiens, qui tenaient tête aux assaillants derrière leurs remparts et barricades, se trouvèrent pris à revers. En même temps, [illegible] commença le combat des rues. Quelques maisons d'où les projectiles tombaient dru comme grêle, furent prises par [illegible]

l'assaut; les habitans en furent tués ou jetés par les fenêtres.

On connaissait déjà le nombre des morts porté à 70. Les Suisses ont perdu trois officiers et un nombre assez considérable de soldats.

Le régiment s'est renforcé depuis lors de 400 carabiniers.

Ces forces ont passé les Apennins; elles se dirigent vers les points principaux des Marches et des Légations.

Mais il est facile de deviner que les jeunes volontaires qui ont quitté ces villes pour aller s'enrôler en Toscane, et qui se trouvent à Arezzo près de la frontière, attendant leur organisation, demanderont bien plus à marcher contre les Suisses que contre les Autrichiens. Ils reviendront défendre leurs familles, leurs maisons, leurs foyers.

LE GENERAL NIEL.

M. le général Niel, qui vient d'être élevé à la dignité de maréchal de France, à la suite de la bataille de Solferino, est né en 1802. Il fut admis en 1821, à l'école Polytechnique, et en 1823 à l'école d'application de Metz.—Lieutenant du génie en 1827, capitaine en 1833, il gagna son grade de chef de bataillon sur la brèche de Constantine (1837.) Il fut promu colonel en 1846, et il prit part à l'expédition de Rome en qualité de chef d'état-major du génie. Nommé général de brigade, il fut chargé de porter au pape, à Gaëte, les clés de la ville éternelle. De retour en France, le général Niel fit partie des comités supérieurs du génie et des fortifications, et fut nommé directeur du génie au ministère de la guerre et conseiller d'Etat en service extraordinaire.

Le général Niel fut promu au grade de général de division le 20 avril 1853. Il fut appelé à diriger le génie du corps expéditionnaire de la Baltique, et prit part, en cette qualité, au siége de Bomarsund. Quelque temps après, il était commandant en chef du génie de l'armée d'Orient.

Depuis, M. Niel devint aide-de-camp de l'empereur et sénateur. Ce fut lui qui, on se le rappelle, fit dans la cathédrale de Turin la demande officielle de la main de la princesse Clotilde pour le prince Napoléon.

Le maréchal Niel commande en chef le 4e corps d'armée.

SOLFERINO.—Le village de Solferino, qui paraît disputer à celui de Cavriana l'honneur de donner son nom à la grande bataille qui vient d'être gagnée par l'armée alliée est situé à très peu de distance, entre Castiglione et Cavriana, au sud-est du premier point, au nord-ouest du second. Comme Cavriana, Solferino n'est indiqué que sur les cartes d'une échelle considérable.

CAVRIANA.—Cavriana est située à environ 7 kilomètres du Mincio et sur sa rive droite, à 11 kilomètres de Peschiara et du lac de Garde, et à 25 kilomètres de Mantoue; c'est sur la vaste plaine qui s'étend d'une de ces rivières à l'autre, sur une longueur d'environ 80 kilomètres, qu'a eu lieu l'ensemble de l'action.

Les points principaux que l'on rencontre dans cet espace de terrain sont: Borghetto, Volta, Curdizzolo, Medino, Pozzolo, Mazinbola, Goito, Camignano Le quartier général autrichien était à Valeggio, à un kilomètre et demi du Mincio, sur sa rive gauche, et à six kilomètres de Cavriana, que l'on écrit aussi Cavriani.

Voici, d'après la *Gazette de Vienne*, l'ordre du jour que l'empereur François-Joseph a adressé à ses troupes pour annoncer qu'il prenait le commandement en chef:

"En prenant aujourd'hui le commandement immédiat de mes armées portées en face de l'ennemi, je veux, à la tête de mes vaillantes, continuer la lutte que l'Autriche a été forcée d'accepter pour son honneur et son bon droit.

"Soldats! votre dévouement pour moi, votre bravoure, dont vous avez donné des preuves si éclatantes, m'assurent que, sous ma conduite, vous remporterez les succès que la patrie attend de vous.

"Vérone, le 18 juin.

"FRANÇOIS-JOSEPH, m. p."

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre d'un officier supérieur de l'armée d'Italie:

Montechiari, le 22 juin 1859.

Nous approchons du fameux quadrilatère, et je n'y ai jamais vu d'armée marcher avec autant d'entrain, de gaîté et de confiance dans le succès: l'on pousse en avant comme s'il s'agissait d'une promenade, et l'on jouit avec une certaine satisfaction des vivats et autres témoignages d'enthousiasme dont les Lombards nous gratifient chaque jour.

Il faut dire aussi que le pays est magnifique, coupé de nombreux cours d'eau, dont on a tiré le meilleur parti pour les irrigations, ce qui lui donne une fertilité sans pareille. Je ne connais guère que la Normandie qui puisse nous en donner une idée, pour la richesse et l'aspect général.

Nous nous attendons à avoir une grosse bataille, sous trois ou quatre jours, pour franchir le Mincio et arriver à Peschiera, dont le siége est, dit-on, réservé à l'armée piémontaise. Elle s'en tirera fort bien, si l'en juge par les coups qu'elle a déjà portés aux Autrichiens, sous la direction et en suivant l'exemple de son illustre souverain le roi-chevalier italien.

UNE JOURNEE DE L'EMPEREUR.—On écrit au *Pays*:

"Si j'avais pu vous écrire l'autre jour, je vous aurais envoyé une lettre qui eût été une véritable peinture d'une journée de Napoléon III à l'armée d'Italie.

"C'était le 17, à Travagliato; un jour avant notre entrée à Brescia. L'Empereur était logé dans une grande ferme, habitation du maire. Figurez-vous une grande cour; à gauche l'habitation, à droite un grand jardin séparé de la cour par une sorte de rampe.

"La cour est encombrée de voitures de voyage, de chariots. Les gens de l'Empereur, les domestiques de la ferme, vont et viennent. Il est six heures du soir, l'Empereur vient de descendre de cheval; le maréchal Vaillant. Toute la maison militaire sort et se tient à distance. L'Empereur est assis sur une chaise. Une carte lui est apportée. M. Vaillant lui donne en communication plusieurs pièces. L'Empereur reste seul un moment, il appuie son coude sur une autre chaise qui se trouve à sa portée. Arrive un espion. L'Empereur se lève. On amène l'espion. Il l'écoute, mais à part.—Un oc'onel est appelé, il prend dix louis à cet espion; celui-ci à l'air très-satisfait. Arrive le maréchal Regnaud de Saint-Jean-d'Angély; l'Empereur se lève et va à lui. Arrivent d'autres généraux. La carte est apportée à plusieurs reprises. Arrive le Roi en voiture, Bonnes poignées de main. Corrigez un peu l'art malanche que l'on fait au roi Victor dans ses portraits, mettez lui un costume de soldat cavalier très-simple, et vous aurez le portrait de Victor-Emmanuel. Il faut aussi brunir son teint et dessiner davantage ses traits. Véritable figure de franc soldat des camps. L'Empereur et lui vont dans un coin de la cour, à part, tous deux fumant force cigarettes. L'Empereur fatigué reste debout, s'appuie aux brancards des chariots qui se trouvent là; la conversation est gaie, elle dure. L'empereur s'étend sur la charrette. Le Roi s'y appuie. Des généraux arrivent encore. La nuit quoique avancée, permet cependant de voir la carte, elle est apportée de nouveau. Le Roi donne des poignées de main à plusieurs personnes.

"Enfin, il était dix heures au départ du Roi, et l'Empereur donnait congé à sa maison; un quart d'heure après, il rentrait chez lui.

"L'Empereur mange peu. Il dort plutôt dans le jour que dans la nuit. Il travaille jusqu'à une heure du matin, se fait réveiller à trois heures, pour travailler encore. Dans la journée, il dort jusqu'à quatre heures,—quand il en a le temps.

LE JEU DE CARTES DES PUISSANCES.

En 1735, la France était l'alliée du Piémont et soutenait, comme aujourd'hui, une guerre contre l'Autriche; comme aujourd'hui aussi les puissances européennes hésitaient dans l'attitude qu'elles devaient prendre. Un pamphlet courait à Paris et résumait la situation respective des gouvernements; il était intitulé le *Jeu de l'Europe*; toutes les puissances étaient représentées par leurs souverains assis autour d'une table et faisant une partie de piquet.

La France.—Pardon! c'est à moi de jouer.

Le Piémont.—J'ai quinte et quatorze, mais il me manque le point.

L'Autriche.—Mauvais jeu! je crains le repique.

L'Angleterre.—Ce n'est pas mon tour de jouer.

L'Allemagne.—Je voudrais savoir ce qu'il y a au talon.

La Prusse.—Je regarde jouer.

La Russie.—Moi aussi.

La Hollande.—Je demande une carte.

L'Espagne.—Ma dame est bien gardée; je veux voir venir.

Le Portugal.—Je ne joue point.

Le Turquie.—J'ai assez joué.

La Suisse.—Je joue à tous les jeux, pourvu que l'on paie les cartes.

La plaisanterie fut trouvée bonne; elle cachait, sous une forme légère, un fond de vérité qui lui valut un grand succès. Pour avoir un peu plus d'un siècle, elle ne perd pas à être rappelée; les événements qui se déroulent sous nos yeux lui donnent même de l'actualité. Quant à la guerre de 1735, elle se termina par la déconfiture de l'Autriche; la guerre de 1859 aura le même résultat.

ZOUAVE ET GRENADIER.—C'était pendant une lutte à la baïonnette, un zouave se battait contre un grenadier autrichien. D'un coup de crosse violent, il lui brise la cuisse. L'Autrichien, en tombant, casse le bras au zouave. Les voilà tombés l'un à côté de l'autre, et voilà leur furie éteinte.

Le zouave, qui baragouine un peu l'italien, dit à l'Autrichien:

—Tu es un brave, toi, et je ne veux pas te laisser crever là comme un chien. J'ai encore un bras; les jambes sont bonnes, je vais te porter à l'ambulance.

Et il le fit comme il le dit. En arrivant, il dit au chirurgien major:

—Vous le voyez, major, nous sommes manche à manche; guérissez-nous vite que nous puissions jouer la belle.

Marié, le 18 du courant, par le Rév. Dr Palmer, M. FREDERIC JORDY à Mlle ALINE MARY AINSWORTH, fille aînée de feu A. C. Ainsworth, tous deux de cette ville.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

VII.

L'ASSASSINAT.

Au lieu de répondre à la question du Batteur d'Estrade, Williams le considérait avec une attention extraordinaire; toutefois, et quelque prolongé qu'il fût, cet examen n'avait rien de blessant, car l'admiration s'y joignait à la curiosité; enfin, rompant le silence:

—Le portrait de fantaisie que je m'étais tracé de vous, Senor Joaquin Dick, s'écriat-il, ne vous ressemblait en rien; je n'aurais jamais deviné, sous votre frêle enveloppe, l'homme que son intelligence, sa force et son audace ont couronné, de fait, roi du désert.

—L'exagération et la crédulité sont de votre âge, Monsieur Williams, interrompit Joaquin Dick, que cet éloge de sa personne parut attrister; vous avez été la dupe de votre imagination en ajoutant foi à des récits absurdes. Si une rare impunité matérielle a sanctionné, pour ainsi dire, aux yeux du monde, mon despotique orgueil et mes iniques violences d'autrefois, car, hélas! la suscite justice presque tout ici-bas, c'est que Dieu me trouvait trop coupable pour m'accorder un prompt châtiment.... Son inexorable et infaillible justice me condamnait à vivre!......

—Je ne vous comprends pas, Senor, dit Williams avec étonnement.

—C'est que vous commencez à peine à entrer dans le monde, et que moi je suis près d'en sortir! Il y a entre nous deux un mirage trompeur, la vie! Ce mirage, vous l'avez devant vos yeux.... Moi je lui tourne le dos! Nous ne pouvons donc pas voir de même puisque nous n'avons pas la même perspective!...... Mais laissons là cette discussion qui n'aboutirait à rien!.... J'ai seulement voulu, Monsieur Williams, vous avertir d'une chose: c'est que si vous avez compté sur mon appui pour une intrigue, il est parfaitement inutile que vous me livriez votre secret...... Je ne me mêle plus en rien des choses d'ici-bas!......

A mesure que Joaquin Dick parlait, l'étonnement manifesté d'abord par Williams s'était graduellement changé en joie, puis enfin en enthousiasme.

—Oh! s'écria-t-il, je trouve en vous cent fois plus que je n'espérais. C'est le bon Génie de l'Amérique qui vous a mis sur mon chemin. Oui, j'ai un secret. Il est le rêve de mon existence entière, et, probablement il me sera fatal; mais qu'importe! que je triomphe et que je meure, et mon souhait le plus ardent sera exaucé.

Williams s'arrêta, et jetant autour de lui un regard soupçonneux et inquiet, s'assura qu'il n'y avait personne à portée de l'entendre.

Joaquin Dick, l'air froid et distrait, attendait sans la moindre curiosité que le prétendu négociant en pelleteries s'expliquât plus clairement.

—Senor Joaquin Dick, reprit-il, me permettrez-vous de vous adresser quelques questions?

—A votre aise, ne vous gênez pas! Seulement, je ne vous promets pas d'y répondre.

—Que pensez-vous du mormonisme?

—Qu'il y a des épidémies morales comme il y en a de physiques.... Chaque folie nouvelle porte en elle un germe de contagion qu'elle doit user avant de disparaître.

—Et les Mormons?

—Eh bien!

—Comment les jugez-vous?

—Je n'ai le droit de condamner personne... Je les plains!

—L'expression d'une haine froide, concentrée, implacable, apparut sur le visage de Williams.

—Il m'est arrivé plusieurs fois d'assister à l'exécution de grands criminels, dit-il. Au moment où le patient apparaissait sur la plate-forme; et que le bourreau, lui rabattant le bonnet de coton sur les yeux, se disposait à le lancer dans l'éternité, mes nerfs, impressionnés par ce lugubre spectacle, éprouvaient une pénible tension qui ressemblait à de la sensibilité, et me faisait m'apitoyer sur le sort du coupable. Je souhaitais qu'un événement imprévu et improbable vînt l'arracher au gibet......, et pourtant si l'on m'eût donné alors le droit de grâce, je n'en aurais pas usé...... j'aurais laissé la justice suivre son cours! C'est que je trouve, Senor Joaquin Dick, que l'homme n'a pas le droit de faire de la générosité personnelle aux dépens de la société!.... Je consens à plaindre des bandits, soit; mais à une condition...... c'est que vous me laisserez les exterminer!

Williams fit une légère pause, et, changeant de ton:

—Senor Joaquin Dick, reprit-il, il est maintenant une question que je vous demande pardon de vous adresser, et que je vous supplie de ne pas prendre en mauvaise part! Tenez-vous à l'argent?

—Nullement, répondit simplement le Batteur d'Estrade.

—Permettez!.... je me suis servi d'un terme impropre; par le mot "argent", je n'entends pas une somme plus ou moins considérable, mais bien une considérable fortune.

—J'ai plusieurs millions! dit Joaquin Dick avec une indifférence réelle et profonde. Et, vous l'avouerai-je, ils m'embarrassent plus qu'ils ne me servent; toutes les fois que je donne de l'or à un malheureux avec le désir de lui être utile, je me sais presque toujours un mauvais service!.... Je me suis souvent demandé si ce métal n'est pas maudit et ne porte pas malheur!...... Votre interrogatoire est-il terminé, Monsieur Williams?

—Oui!

—Voulez-vous, à votre tour, me donner quelques éclaircissements?

—Je suis à vos ordres.

—Avez-vous jamais aimé?

—Comment cela?

—Mais, comme l'on aime à votre âge, d'amour.

—Non!

—Ah!.... Ainsi, vous n'avez jamais été fiancé?

—Ni songé à l'être!.....

—Me voici édifié sur le point le plus important, Monsieur Williams. Deux dernières questions, je vous prie: Avez-vous reçu quelque injure sanglante dont il ne vous a pas encore été permis d'obtenir raison ou de tirer vengeance?

—Non.

—Etes-vous riche?

—Oui.

Joaquin Dick s'arrêta, et regardant son interlocuteur avec une curiosité qu'il ne lui avait pas encore accordée.

—Je ne vous dissimulerai pas, Monsieur Williams, lui dit-il, que vous restez une énigme pour moi! Les trois plus puissants mobiles qui font agir les hommes, sont l'amour, la haine et la cupidité; or, de ces trois mobiles, il n'y en a pas un seul, du moins en ce moment-ci, qui ait prise sur vous..... Quelle est donc la passion qui vous domine? A quel sentiment obéissez-vous?

—Au plus vrai, au plus noble de tous! s'écria Williams avec son enthousiasme ardent, et qui contrastait singulièrement avec sa nature ordinairement si froide, si réservée, à l'amour de la patrie!

—J'avais oublié l'orgueil! murmura le Batteur d'Estrade.

Williams arrêta son cheval—car ils commençaient à approcher de la caravane dont ils apercevaient déjà les traînards—et baissant la voix il poursuivit:

Ce que j'éprouve pour mon pays, ce n'est pas de la passion, c'est du fanatisme. Je ne puis voir le drapeau étoilé des Etats Unis se dérouler au vent, sans que mon cœur batte d'orgueil et de joie, sans que mon sang circule plus activement dans mes veines. Mes aïeux sont tous morts sur les glorieux champs de bataille de la guerre de l'indépendance...... Mon père, tout jeune qu'il était alors, presque un enfant, fut dangereusement blessé dans le dernier combat de cette lutte de géants!.... Mon patriotisme n'est pas le produit de la réflexion; il est originel!...... Il est probable, Senor, que vous ne pouvez pas me comprendre, car vous êtes étranger, et le subit et merveilleux développement de notre puissance, en rendant inquiètes et jalouses les vieilles sociétés, nous a attiré leur haine et vain leurs calomnies! En Europe, on ne nous connaît pas! Notre besoin d'activité y est traité de cupidité; notre turbulence, de brutalité; et notre respect pour la loi, d'hypocrisie. On ne veut nous tenir compte ni de notre jeunesse, ni de notre précocité. Eh bien! moi, Senor, je vous le dis, avant un siècle d'ici,—et quelqu'éloigné que soit ce terme au point de vue de la vie humaine, il n'est que d'une heure au point de vue de l'humanité,—avant un siècle d'ici, les Etats-Unis auront radicalement changé et amélioré la face du monde. L'avenir est à nous! Quant à moi, mon seul rêve, ma seule ambition est de concourir, dans la faible mesure de mes forces, à cette splendeur future que je ne verrai pas! Or, l'unique danger sérieux qui menace notre pays et le puisse arrêter dans sa marche providentielle et ascendante, c'est le triomphe du mormonisme. Mon langage doit vous étonner, Senor; mais c'est que vous ignorez la terrible et vivace organisation de cette association de bandits! Aujourd'hui, simplement ridicules et méprisés; demain, si on les laisse grandir, ils seront redoutables et peut-être invincibles!..... Qu'étaient-ce que l'islamisme à son début? Une religion grotesque. Quels étaient ses propagateurs? des vagabonds! Son prophète? Un ivrogne moitié soldat, moitié chamelier.... Il pourtant le sabre des Musulmans devait mettre à feu et faire trembler l'Europe et la chrétienté! Ce que je vous dis là, nos gouvernants le savent aussi bien et même mieux que moi; malheureusement, ils ne peuvent agir: la légalité les réduit à l'impuissance! Il est donc indispensable, pour décourager l'opinion publique et obtenir le concours des chambres législatives, que l'on porte la lumière au milieu de ces épaisses ténèbres; que l'on fasse connaître à la nation ces horribles mystères!.... Toutes les tentatives pour obtenir ce résultat sont restées jusqu'à présent infructueuses!.... De tous les émissaires choisis par le gouvernement pour se rendre auprès des *Fils de Dieu* un seul n'est revenu!.... Quel a été leur sort!.... Ils ont payé de leur cœur l'accomplissement de leur noble devoir!......

—Et cette dangereuse mission, vous l'avez acceptée, vous, Monsieur Williams?

—Acceptée, non, mais sollicitée avidement et humblement, oui!......

—En Europe, vous seriez un fou, dit Joaquin Dick avec tristesse; aux Etats-Unis, vous êtes simplement un excentrique; partout vous seriez un homme honnête et brave! Ainsi, [illegible] que vous ne [illegible] pas heureux! Ainsi, vous n'êtes ni impressionné ni découragé par la fin tragique de vos devanciers [illegible]?

—Au contraire, j'y trouve un stimulant! Que m'importe la mort!..., pourvu que je triomphe!

—Ah! dit Joaquin, j'avais, hélas! raison: votre vertu véritable est l'orgueil, et votre dévouement a bien de l'audace!...... Mon jeune Monsieur Williams, si ce que l'on appelle le hasard vous avait jeté dans le moule d'une autre tête et vous aurait donné [illegible] votre seule; [illegible] votre rôle aurait été votre vie. La race d'Estrade durera autant que l'univers. Non, Monsieur Williams, n'en comptez pas sur moi pour vous aider dans vos projets si vous courez un danger, et qu'il me soit permis de vous en tirer, me [illegible]... si, soyez certain que je vous ... mais [illegible] ne reste maintenant... vous remontez à vous blâmer de la ... [illegible]. Un mot encore... je vous en prie de ne pas... ainsi, je ne vous nuirai qu'un seul... je ne vous ... de ne plus ... de ... de me montrer sans mes connaître. Il est incontestable que je ne la trahirai pas;... seulement vous auriez pu la placer dans une personne qui n'en aurait pas été digne.

—Vous vous trompez, Senor, répondit Williams, je vous connais, au contraire, comme si j'avais toujours vécu dans votre plus étroite intimité!...... Ce que j'ignorais, c'était votre vraie position sociale....

—Et par qui donc me connaissiez vous?

—Par tous ceux que j'ai interrogés sur votre compte, et qui tous m'ont donné les mêmes renseignements! il n'y a pas un seul habitant de la frontière qui ne sache que la parole du Batteur d'Estrade est aussi sacrée que sa discrétion est inviolable. Je vous avouerai, Senor, que la pensée de trouver en vous un allié n'a pas peu contribué non plus à me faire embarquer dans ma périlleuse entreprise, et laissez-moi ajouter, que, malgré votre refus, je ne désespère pas encore d'obtenir votre concours!... Vous m'avez dit l'avoir d'incrédulité, Senor, et pourquoi donc seriez-vous plus que les autres hommes exempt de faiblesse?.... Vous m'avez accusé d'orgueil, et je n'ai pas réclamé; car cette sorte d'orgueil me paraît si belle, qu'au lieu d'en être humilié j'en suis heureux et fier; mais vous, Senor Joaquin Dick, n'êtes-vous pas aussi donc affligé de quelque corde sensible? Il ne s'en suit pas de ce que je n'ai pas su la faire vibrer aujourd'hui, que je ne la découvrirai pas demain. Une organisation fine, nerveuse et intelligente comme la vôtre, a besoin d'un aliment ou d'un but. Vous devez désirer quelque chose. Quoi? Je l'ignore, mais je vous réponds que je le saurai bientôt, et alors......

—Votre conversation m'est agréable, Monsieur Williams, interrompit brusquement Joaquin Dick, et cependant je dois vous quitter, dans votre propre intérêt, il ne faut pas que l'on nous voie ensemble.

Le Batteur d'Estrade salua courtoisement l'agent occulte du gouvernement des Etats-Unis, et regagna au galop le camp.

A continuer. | PAUL DUPLESSIS.

Décédé, hier, à 9 heures et demie du soir, P. EMILE COMMUCY, âgé de 44 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 5 heures précises de l'après midi. Le convoi partira de chez le Dr. Lemonnier, rue Conti, No 29.

Décédé, hier, à onze heures du matin, à l'âge de 46 ans, Louis PIGNEGUY. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures précises de l'après midi. Le corps est exposé à l'église Ste Rose, encoignure Dorgenois et Chemin du Bayou.

Décédée hier matin, à 5 heures, Mme JANE MASSARINI, née à Wheeling, en Virginie, et âgée de 44 ans. Ses funérailles auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, encoignure des rues Esplanade et Dauphine. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement.

Les amis et connaissances de Mme Mathilde S. Amos, épouse de Charles Laffite, sont priés d'assister au service funèbre qui sera célébré en sa mémoire, Jeudi prochain 21 du courant, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis.

Décédée hier matin, à 6 heures, BLANCHE HILBERT, âgée de 21 mois, fille de Théodore Hilbert et de Mathilde Hilbert. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Soc. [illegible], sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu ce matin, à 9 1/2 heures. 20 juillet 1859. Son corps est exposé rue Dauphine, No 47. De la part de sa famille.

L'AFFAIBLISSEMENT GENERAL DES FACULTES ne devrait plus inquiéter... [illegible] ...le traitement qui se trouve consigné dans un ouvrage intitulé "Nature's Guide on Physiological Instruction" [illegible] Dr Barrow, 157 Bleecker street, New-York. Prix: 25 cents. [illegible] A vendre à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres. 16 juil—1 m

Vermifuge du Dr. McLane!

AUTRE TEMOIGNAGE DE MEDECIN.

Barrisonville, Shelby Co. Ky., 2 avril 1852.

MM. Fleming Bros.—Je vous félicite du succès de votre Vermifuge. En 1848, époque à laquelle j'habitais l'Etat du Missouri, j'appris à connaître le Vermifuge du Dr. McLane, préparé par vous. Lorsque j'en aurai le temps, je vous communiquerai l'expérience que j'ai faite. La mesure d'une dose m'a suffi pour détruire plus de 100 vers.

L. CANTER, M. D.

Que les acheteurs aient le soin de demander le CELEBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE, fabriqué par FLEMING Bros. de PITTSBURGH, Pa. Les autres ne valent rien comparativement. Le véritable vermifuge du Dr McLane et ses célèbres pilules sont en vente chez tous les droguistes.

Celui-là seulement est véritable qui porte la signature de FLEMING BROS.

ROUVIL & MEAD, Agents en gros pour le Sud, 111 et 113, rue de Chartres. 10 mai—6

SAUVEZ VOS JARDINS.

M. E. Lyon, chimiste français, a découvert une plante naturelle dont les feuilles en poudre sont un poison mortel pour les insectes qui ravagent les jardins, pour les puces, les punaises, les ravets, les fourmis, &c. Cette poudre est *grand finie* du mal et une découverte les plus importantes... On fait des arrangements, par l'intermédiaire de MM. BARNES & PARK, de New York, pour vendre la poudre de Lyon dans le monde entier. Elle en dans des boîtes de fer-blanc et porte le nom de E. Lyon.

BARNES & PARK, New York.

AUX DAMES!

[illegible] ...la célèbre eau cosmétique d'Emerson qui [illegible] ...A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 13 juil—6 f

E. PRADEL, 66, Rue de Chartres, 66.

FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques... [illegible]

E. PRADEL, 66......RUE DE CHARTRES......66.

COUTELLERIE!—COUTELLERIE!

AUX HABITANTS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE.

AYANT reçu un grand assortiment de coutellerie fine, telles que couteaux de poche à 2 et 3 lames, couteaux anglais à plusieurs lames, ciseaux, rasoirs... [illegible] Deux MACHINES A VAPEUR de la force de un à quatre chevaux. E. PRADEL, 66, rue de Chartres.

LOGE LA LIBERTE No 19.

Les L.: F.: de la L.: La Liberté sont convoqués [illegible] Par mandement du V.: M.: Le F.: Secrétaire, J. PRAUX. 19 juil—1f

La quête faite par la Nouvelle Société Lusitana de Bienfaisance, à l'Eglise St Augustin, lundi... [illegible] ANTONIO VIEIRA, Président. ANTHONY SAMBOLA, Secrétaire.

POMMES de terre.—91 barils Pink Eyed de Saint Louis, débarquant du bateau à vapeur... [illegible] J. PLASHAM.

VINS, SARDINES ET SALAISONS.—[illegible]

384 SEULEMENT POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE.

F. PINI, professeur d'italien, s'engage, au moyen d'un système qui lui est propre, à enseigner l'italien dans l'espace de 3 mois aux dames et aux messieurs qui voudront s'y appliquer... S'adresser au magasin de musique de M. Emile, rue de Chartres No 56. 19 juil—1m

DEMANDE DE CUISINIERE.

ON demande une cuisinière française... S'adresser au No 11, rue St-Anne, Maison Pontalba. 19 juil—

A vendre.

La jolie propriété occupée par M. De Lamonville... S'adresser à H. De LAMONVILLE, Faubourg St Jacques, 7 mai 1859. 20 juil—

Maison d'été à Mandeville.—A louer...

A Louer.

A partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages, située au coin des rues Bourbon et Quartier, avec installation du gaz, ayant cour et arrière cour. S'adresser sur les lieux, ou rue Bienville, No 67.

En débarquement du navire Sheffield, de Bordeaux: [illegible] barriques vin rouge St Emilion, ... Médoc 1852 ... vin blanc Graves ... vin rouge Château Margaux ... Latour ... Léoville ... St Julien ... Sauterne ... A vendre par AUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 19 juil—3

MADERE, porto et sherry... A vendre par AUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis.

VENTE... de cigares de la Havane... A vendre par CABALLERO & BASUALDO, No 38, Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

En débarquement du navire Sheffield venant de Bordeaux: ... vin rouge St-Lambert... St-Julien... vin blanc Haut Sauterne... A vendre par A. CARRIERE & Co. 55, Vieille Levée.

En débarquement du navire Sheffield, arrivé de Bordeaux: ... A vendre par HENRY VALETON. 16 juil—

[illegible] de vin rouge ... A vendre par E. DUCHAMPS, 25 rue St Louis.

UN élève en pharmacie, parlant l'allemand et le français ou l'allemand et l'anglais, trouvera un emploi... G. ROHN & PRIOR, encoignure Ste-Anne et Villeré.

PAUL E. THEARD, AVOCAT, No 36, rue Royale.

REÇU en consignation, par les derniers arrivages... tabac de Vuelta Abajo... GUMA & MARCH, No 26 rue Tchoupitoulas.

Ver HEBERT & Cie. LIBRAIRIE FRANÇAISE, 189 rue de Chartres. [illegible]

197......RUE ROYALE......197. **Alfred Chol.** Reçu par le Nord: *PAPIERS PEINTS.* [illegible] LIVRES. [illegible] 20 juil

Nouvellement reçu et à vendre [illegible] O D GRAHAM & CO, 38, Gravier.

Tabac pour le commerce de la ville. [illegible]

En débarquement du navire... A vendre par... [illegible]

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Covington et les Sources d'Abita.

Ligne de la malle des Etats-Unis.—Arrangements d'été.—Le bateau ARROW, à basse pression, capt. J. W. Bellman, partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain... GEO. A. FOSDICK, agent, No 48, rue Bienville.

EN PARTANCE POUR LA HAVANE. Le navire français, trois mâts, URUGUAY, capitaine Bertin... F. D. SEGOND & COUTIN, consignataires. 24 juillet—3f

POUR PORT-AU-PRINCE (Haïti).—La goëlette, fine voilière, CARRIE SANDFORD... COLLENBOW & LESPARRE, 75, rue du Camp, ou à L. CORDIER & Co, 73, rue de la Vieille Levée.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "HOPE," DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Bureau coin Canal et Passage de la Poste. [illegible] PLACIDE FORSTALL, président. E. DE BUYS, secrétaire.

Compagnie d'Assurance du Star. No 22, rue St. Charles. [illegible] PLACIDE FORSTALL, président. E. DE BUYS, secrétaire.

Avis. LES personnes qui... DARBET Courtier.

En débarquement du navire Sheffield... HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville.

VINS ROUGES... HENRY VALETON.

VINS BLANCS... HENRY VALETON.

FRUITS à l'eau-de-vie... HENRY VALETON.

VIEUX WHISKY... HENRY VALETON.

Avis. A PARTIR d'aujourd'hui, M. CHARLES ARNOULT a notre procuration générale. DUPEIRE & BEUTEL. Nlle-Orléans, 2 juillet 1859.

Collège St Joseph. Bardstown, Kentucky. La nouvelle année scolaire de cette institution commencera le 1er septembre prochain, 1859. [illegible]

ECOLES PUBLIQUES DU 2me DISTRICT. L'EXAMEN des candidats pour les places de professeurs... V. BOMAIN, secrétaire pro tem.

Demande de nourrice. ON demande une nourrice pour un enfant d'un mois... S'adresser au No 197, rue Apollon.

AVIS Aux planteurs sucriers. *SYSTEME DU COLONEL STEWART* Nouvel appareil pour la clarification et la défécation du jus de canne. [illegible] W. MORTON, No 5, rue Poydras.

Chaudières anglaises à sucre. [illegible] JUAN Y. DE BOANA.

Institution Charpaux. QUELQUES personnes mal informées ont publié... F. CHARPAUX.

BAY WATER. REÇU directement de l'île St Thomas... P. L. BERNARD.

AVIS **Fabrique d'eau de Seltz.** Rue St-Claude, No 208. [illegible] S. COMMIFORT.

HOTEL D'EUROPE. [illegible] F. PRADEL.

AVIS. AVIS est donné aux personnes qui... de la COMPAGNIE D'ASSURANCE DE CREDIT DE LA LOUISIANE... Nlle-Orléans, 12 juillet 1859.

Mademoiselle MAUD, LA GRANDE PHRENOLOGISTE, ASTROLOGUE ET MEDECIN, No 58, rue Bourgogne, Entre les rues Bienville et Conti. [illegible]

G. LAVIE Rue St Charles No 68. [illegible]

Annonce importante aux dames.

MARCHANDISES SECHES DE CHOIX A VENDRE A L'AMIABLE.

Ayant fixé le prix de mon stock entier à environ moitié au dessous des prix ordinaires afin de faire place pour mes marchandises de commande d'automne de Providence, une excellente occasion est offerte aux personnes qui ont besoin d'articles élégants à marché ras. Le stock est très beau et comprend les dernières genres en SOIERIES, GRENADINES, MOUSSELINES SOIE, ORGANDIS, BAREGES FRANÇAIS et ANGLAIS, DENTELLES FINES, BRODERIES FRANÇAISES, CHALES EN VERITABLES DENTELLES, MANTELETS et POINTS EN DENTELLES DE CAMBRAI, toiles, [illegible].

LE TOUT SERA VENDU A L'AMIABLE ET A UNE IMMENSE REDUCTION.

Le soussigné vient de faire l'ouverture de soieries noires doublées à l'huile; elles sont d'une largeur de 24 à 58 pouces et ont été reçues des manufactures les plus célèbres.

JOHN TODD, Nos 13 et 14, rue de Chartres. 15 juil—3

Bureau du chef de la Police. Nlle-Orléans, 16 juillet 1859.

CONFORMEMENT à l'ordonnance du Conseil de ville, (No 4487) approuvée le 21 juin 1859, il sera payé de la viande empoisonnée aux chiens, dans les rues, à partir du 28 courant. THOS. E. ADAMS, Chef de la Police. 16 juil—4

Avis. CONFORMEMENT à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison est changé et sera dorénavant FABIAN BUREL. P. BUREL & CO. Nlle-Orléans, 14 juillet 1859.

Maison Rouge No. 1. ENTRE LES DEUX MARCHES. BODET & GUEYDAN. Viennent de recevoir et vendront à des prix excessivement réduits: [illegible]

Avis aux Amateurs. VINS DE CRUS DE HONGRIE. EN DEBARQUEMENT du navire Sultane... A vendre par FAURES & MORMAN, 58 et 56 rue Royale.

MAISON E. GUITTARD ENCOIGNURE ROYALE ET STE ANNE. FIN DE SAISON. GRAND RABAIS!!! [illegible]

MANDEVILLE FANCY GROCERIES. [illegible] T. RENAUD.

HOTEL St LOUIS. LES soussignés, ayant acheté l'Hôtel St Louis... O. E. HALL & Co.

ACCOUCHEUSE. MME S. BOURIER, obligée pour cause de santé... [illegible]

Bronze nouvelle pour les Jeto-Orléans. Filtres Carbone—Patente de 1855, de Fowler. [illegible]

ECOLES PUBLIQUES DU DEUXIEME DISTRICT. LES examens annuels des écoles auront lieu dans l'ordre suivant: [illegible] L. CHARVAT, Président du Comité des Directeurs. A. T. HOBART, Secrét. pro tem.

Université de la Louisiane. COLLEGE ET ECOLE DE GRAMMAIRE. LES différents exercices de l'année scolaire 1858—1859, auront lieu ainsi qu'il suit: [illegible] LOUIS DUFAU.

LA société existant en cette ville sous la raison de PUIG & AVENDANO est dissoute aujourd'hui... F. AVENDANO, T. AVENDANO. Nouvelle Orléans, 1er juillet 1859.

PAPIERS PEINTS Ver HEBERT & Cie. REÇU par les derniers arrivages de France un joli assortiment de papiers peints... 20 juil—1an

Changement de bureau. MM. C. E. GIRARDEY & Co ont transporté leur bureau au No 267, RUE DES MAGASINS... 14 juin—

LISEZ CECI. MADAME VIRGINICA, la grande prophétesse... [illegible]

Somnambulisme Magnétique. Rue Toulouse No 117, entre Dauphine et Bourgogne. Mme MAHALIN... [illegible]

A vendre à grand Rabais. POUR CAUSE DE LIQUIDATION.—Le contenu d'un magasin de FERBLANTERIE... J. LASALLE.

Dernière année. MADAME ALLUARD, Somnambule, RUE Nommée, 231. Entre les rues Ursulines et Hôpital. [illegible]

DEMANDE DE GARDIENNE. [illegible]

Hotel d'Orléans. PRIX de la pension pour les externes: [illegible]

ATTENDU incessamment par le navire Ville de Grenade, venant de Marseille: [illegible] BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

En débarquement du navire... [illegible] FERAU & COUTURIER.

VIN ROUGE... FERAU & COUTURIER.

VIN BLANC... FERAU & COUTURIER.

Aux Propriétaires et Entrepreneurs EMILE CHOPIN, [illegible]

A vendre en magasin. 200 barriques VIN ROUGE ordinaire... A. WEDEMEYER.

AVIS. CONFORMEMENT à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison... Nlle-Orléans, 5 juillet 1859.

Champignons. 40 caisses champignons de Bordeaux...

Eau Dentifrice Hygiénique. [illegible]

Conservez vos dents. J. A. CASADAVANT, chirurgien dentiste... [illegible]

2000 de Récompense. [illegible]

AVIS MEDICAL. LE docteur C. J. CRIMAND, de retour à la Nouvelle Orléans... [illegible]

VOORHIES, GRIGGS & Co No 25, rue Tchoupitoulas, SEULS AGENTS DE Mr. U. LONGWORTH, de Cincinnati. [illegible]

ATTENTION [illegible]

SUCRE de la Havane... A. DE VEZIN & Co.

TABAC... [illegible]

PORC... CABALLERO & BASUALDO.